III

Ar bugel koar.

Ma nije groet Landregeris
Serri kloz mad dor ho iliz,
N'wa ket badeet 'r bugel koar
'Tal an oter euz golo 'l loar.

Penarfantan a levere
D'otro Mesgwen eun de a we :
— Ma c'hinderw ker, pelec'h out bet ?
Da gât a ran kasti meurbet.

— Bed on, duman, bars er ru vras,
E prenan eur se sei glas,
E prenan eur se pasamant
D'am fenerezik a zo koant.

— Ma c'houfez ar pez a c'hon-me,
Birviken sei na dougfe :

L'enfant de cire.

Si les habitants de Lantreger avaient fait — bien fermer la porte de leur église, — on n'aurait pas baptisé l'enfant de cire, — en face de l'autel, au rayon de la lune.

Penarfantan disait, — en abordant le seigneur Mesgwen : — Mon cher cousin, d'où viens-tu ? — Je te trouve bien mauvaise mine.

— J'ai été là-bas, dans la grande rue, — acheter une robe de soie verte, — acheter une robe de passementerie, — pour ma petite héritière qui est charmante.

— Si tu savais ce que je sais, — elle ne porterait jamais de

Kentoc'h defe 'r pennad korden
Wit he c'hrougan euz eun derwen.

Bed e a kad eun ali fall,
Ha groet zo d'ei eun hanval ;
Groet zo d'ei eur bugel koar
Wit ta lemel diwar an douar.

Otro Mesgwen pa 'neuz klevet,
Raktal d'ar ger zo distroet :
— Roet, ma merc'h, hoc'h alc'hweo
Da ziskwel gaou 'r gwal deodo.

— Alc'hwe ma frez a zo torret,
Alc'hwe ma bahut zo kollet ;
Alc'hweo d'ac'h me na rin ket,
Ma zad, n'em euz alc'hwe ebet.

Otro Mesgwen pa 'neus klevet,
'N eun hach pennek eo kroget,
Ar c'houf-bahut 'neus digoret,
Ar bugel koar en euz kavet.

---

satin ; — on lui donnerait plutôt un bout de corde, — pour la pendre au haut d'un chêne.

Elle a été trouver les mauvais conseils, — et on lui a fait une effigie ; — on lui a fait un enfant de cire, — pour te retirer de dessus la terre.

Le sire de Mesgwen, à cette nouvelle, — s'en retourne chez lui promptement : — Ma fille, donnez-moi vos clefs, — que je confonde les mauvaises langues.

— La clef de mon armoire est cassée, — la clef de mon bahut est perdue ; — mon père, je n'ai pas de clefs, — je ne vous en donnerai pas.

Le sire de Mesgwen, à ces mots, — saisit une hache tranchante, — ouvrit le bahut-coffre, — et trouva l'enfant de cire.

— Ma merc'h Margot, d'in-me leret,
Piou 'neus bet ho kelenet,
D'ober ar bugel milliget
'Wit ma lemel diwar ar bed ?

— Eur korandon a goat Yeodi,
'N ewa roet ar bugel din ;
War ma le 'moa laret dean,
Nije ma noz eured kentan.

Teir goez an de vije tomet,
Teir goez an noz vije gromet,
Vije gromet gant spilho bras,
Ho kalon a sante ar c'hlas.

— Ma merc'h Margot, dime leret,
Piou hen deuz-han badeet ?
— Ma zad eur belegik iaouank
Hen euz bet groet ar vadeiant.

Da hanter-noz, pe diwar dro,
He badeet en ho hano,
Wit hanter kant skoet arc'hant gwen.
A kement all en aour melen.

— Ma fille Marguerite, dites-moi, — qui donc vous a conseillée, — de faire cet enfant maudit — pour m'ôter de ce monde ?

— Un korandon du bois du Jaudy — m'avait donné cet enfant ; — et je lui avais promis — qu'il aurait ma première nuit de noce.

Trois fois le jour on le chauffait, — trois fois la nuit on le piquait, — on le piquait avec de grosses épingles, — votre cœur en éprouvait la douleur.

— Ma fille Marguerite, dites-moi, — qui est-ce qui l'a baptisé ? — Mon père, un jeune prêtre — a fait le baptême.

Sur les minuit, — il lui donna votre nom, — pour cinquante écus en argent blanc, — et une somme égale en or brillant.

— Ma merc'h Margot, dime leret,
Hano ar re 'neuz-han dalc'het?
— Hamon, ho mevel bianan
Hag ho matezik Brizidan.

Ho mevel, ho matez vian,
Paeron ha maeronez dean ;
Laret am oa ober kalz d'he
Pa vijen mestr deus ma leve.

En beg Gindi, tal ar mor glas,
War an drezen, kichen ar groaz,
Kri vije 'r galon na welje,
Ar bennerez na pa welje.

E welet pennerez Mesgwen,
Er fang e kerzet dierc'hen ;
Eun hinviz soufr en he c'herc'hen,
Ar bugel koar war he barlen.

Ar bourreo krog en he c'hazel,
Hi dierc'hen a diskabel ;
Ec'h ent da devi anei
Hag hi re iaoank da zimei.

— Ma fille Marguerite, dites-moi — le nom de ceux qui l'ont tenu sur les fonts ? — Hamon, votre petit valet, — et votre petite servante Brigite.

Votre valet, et votre petite servante, — furent son parrain et sa marraine ; — j'avais promis de les récompenser, — quand je serais maîtresse de mes biens.

Sur la pointe du Guindy, en face de la mer verte, — sur la grève, au pied d'une croix, — bien dur de cœur qui n'eût pleuré, — en voyant l'héritière,

En voyant l'héritière de Mesgwen — marcher nu-pieds dans la vase, — une chemise de soufre à son cou, — et l'enfant de cire dans son giron.

Le bourreau la soutenait par le bras, — elle était nu-tête et nu-pieds ; — on allait la brûler, — elle qui n'était pas encore nubile.

Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne,
1906, 3e série, tome 25

Otro Mesgwen a wele ten,
'N eur dennan 'r bleo deuz he benn :
E welet he verc'hik o tevi,
A ne 'na bugel nemert-hi.

Le sire de Mesgwen fondait en larmes — et s'arrachait les cheveux, — en voyant brûler sa petite fille, — lui qui n'avait pas d'autre enfant.